1re Année. — N° 52 Dimanche, 29 Décembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. ROBE DE COUR LOUIS XIII. 2. TOILETTE DE THÉATRE. — Dessin de M. Gustave Janet

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de cour Louis XIII. — Toilette de théâtre. — Trois coiffures. — Toilette d'intérieur. — Nœud Christiane. — Nœud Récamier. — Manche bouffante. — Collerette Mignon. — Parure Marion. — Quatre dentelles en crochet et tarlatane fantaisie. — Toilette de promenade. — Toilette de visites. — Coffret à odeur (2 dessins). — Porte-notes. — Toilette de ville. — Toilette de visites. — Sortie de bal et de théâtre. — Pommes au riz. — Macédoine de fruits. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de Modes coloriées (Toilettes de dames et de fillette.)

4. COIFFURE DE JEUNE FEMME.

3. COIFFURE DE DAME.

5. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de cour Louis XIII en faille gris perle.—La jupe, qui forme longue traîne, est ornée d'un volant dont la tête est doublée de velours noir; ce volant, qui est monté à plis creux bien doubles, est orné du tuyau que forme en doublant le pli creux et d'un nœud de velours pris dans le biais de l'étoffe. La tunique, en velours, forme tablier devant et manteau de cour derrière. La veste, qui est ouverte sur le gilet, est agrémentée de biais d'étoffe et ornée d'épaulières aux longs bouts frangés assortis à la ceinture qui retombe sur le manteau de velours. Cette veste s'ouvre sur un gilet de faille de même étoffe que la robe.

7. NŒUD CHRISTIANE.

2. Toilette de théâtre ou de grande soirée. — Jupe à traîne en taffetas gris perle recouverte, pour les lés de derrière, d'une pyramide de volants froncés et ourlés, en gaze de Chine aux rayures satinées; sur les lés du devant se trouvent deux volants plissés de même étoffe, l'un de 20 centimètres, et l'autre de 15 centimètres. La tunique, en gaze de Chine, forme pouf et traîne derrière et tablier devant; elle est ornée de volants froncés ou plissés en accord avec le premier jupon. Le corsage, également en gaze de Chine, est ouvert en cœur sur un gilet de faille grise semblable au jupon de dessous. Ce gilet peut être supprimé ou remplacé par une parure de dentelle, ce qui fait plus grande toilette. Nœud cerise ou bleu Louise à la ceinture et dans les cheveux. — Modèles de Mmes Cavally, 8, boulevard des Capucines.

6. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

3. Coiffure de dame. — Pouf posé sur le côté; deux grosses roses jaune thé encadrent une tulipe violette qui se trouve au milieu du pouf; un nœud violet en faille se mêle parmi les fleurs et retombe en longs bouts qui vont jusque sur l'épaule.

4. Coiffure de jeune femme. — Pouf de fleurs ponceau; des géraniums de velours entourés de crêtes en velours noir, de larges coques de ruban de satin ponceau et noir ressortent de ce petit pouf et retombent gracieusement sur le côté.

5. Coiffure de jeune fille. — Ruban à la Cendrillon entourant entièrement la tête, retenu devant par un nœud au milieu duquel se trouve une touffe de fleurettes oxydées or et argent reposant sur un lit de feuillage de lierre gris argent. Ce ruban, qui est rose, liséré de gris, se renoue également par derrière en dessous de la nuque; au milieu de ses coques se retrouve une touffe de fleurettes oxydées semblable à celle du milieu, mais plus petite. — Modèles de Mmes Du Rieu, 8, rue Halévy.

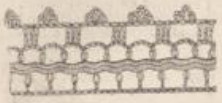
6. Toilette d'intérieur. — Robe de drap amazone couleur vert bouteille. La première jupe, à ras de terre, est ornée d'un volant froncé, agrémenté d'une bande de velours de *Saint-Étienne* faisant tête à un effilé de chenille noire. La seconde jupe, fendue derrière, est relevée en retroussis à l'aide d'une ceinture de velours qui en soutient les plis et dont les bouts retombent sur les côtés; elle comporte le même ornement que le volant du bas, seulement l'effilé est plus haut. Le corsage à basques arrondies est à plis creux dans la longueur du dos, ce pli est recouvert de chaque côté par une bande de velours de Saint-Étienne.

8. NŒUD RÉCAMIER.

7. Nœud Christiane. — Ce nœud, qui recouvre le devant du corsage, est double; il est en crêpe de Chine rose bien vif; les

9. MANCHE BOUFFANTE ACCOMPAGNANT LA COLLERETTE MIGNON.

13. DENTELLE CROCHET ET LACET.



12. DENTELLE CROCHET ET LACET.

pans du premier nœud, qui sont plus courts que ceux du second, se terminent ainsi que le second, par une valenciennes aux larges réseaux carrés.

8. Nœud Récamier. — Ce nœud, aux larges ailes, est un gracieux mélange d'entre-deux de guipure et de biais de crêpe de Chine cerise; une dentelle assortie aux entre-deux encadre les pans et est disposée en coquille sur le milieu de la traverse. — Modèle de Mme du Riez.

9. Manche bouffante, allant avec la collerette n° 10, pour manches demi-larges entr'ouvertes. Elle se fait tout en mousseline unie bien claire; elle est terminée par une grosse ruche de mousseline simplement ourlée, dont le milieu est traversé par une torsade de ruban bleu-Louise, attachée par un nœud à doubles coques.

11. PARURE MARION.

10. Collerette Mignon. — Deux bandes de mousseline très-claire simplement ourlées sont montées à gros plis formant ruches doubles; au milieu de la ruche se trouve un velours noir pour toilette ordinaire; pour toilette plus habillée on pose, à la place du velours noir, un ruban de soie de couleur, avec nœud assorti.

11. Parure Marion. — Cette parure fort élégante est disposée pour grande toilette. L'application d'Angleterre qui l'encadre est posée droite par derrière, en forme de collerette Mignon; puis elle retombe par devant et encadre les revers à doubles coins; le milieu de ces revers est en application d'Angleterre ou en mousseline excessivement claire, sur laquelle on applique des fleurs au plumetis. Manche assortie.

10. COLLERETTE MIGNON.

12 à 15. Quatre dentelles au crochet et lacet fantaisie. — Le lacet fantaisie C B à la croix se trouve, nous l'avons déjà dit, dans les principales maisons de mercerie.

Pour la dentelle n° 12, faites en pied 3 chainettes, entre chaque picot, et une demi-bride dans chacun d'eux. En tête, 1er *rang*. — 5 chainettes entre chaque picot, 1 demi-point dans chacun.

14. DENTELLE CROCHET ET LACET.

15. DENTELLE CROCHET ET LACET.

16. TOILETTE DE PROMENADE.

17. TOILETTE DE VISITE.

2e *rang*. — 3 brides dans les 3 points du milieu d'une arcade, 1 chainette, 3 picots, 1 chainette, sauter une arcade, recommencer 3 brides.

Pour la dentelle n° 13, faites en pied 3 chainettes, 1 demi-point dans un picot.

En tête, 2 brides dans 1 picot, 1 chainette, 2 brides dans le même picot, 1 chainette, 2 brides dans le même picot, 1 demi-point dans le picot suivant. Recommencez une seconde dent pleine.

19. COFFRET A ODEUR (OUVERT).

Pour la dentelle n° 14, faites en pied 3 chainettes, 1 demi point dans 1 picot.

En tête, 1 bride dans 1 picot, 1 chainette, 1 bride, 1 chainette dans le même picot, ceci en tout 5 fois répété, 1 demi-bride dans le picot suivant.

2e *rang*. — 1 demi-point en tête de la dent, 3 chainettes, 1 demi-point, 3 chainettes, 1 demi-point, 3 chainettes, 1 demi-point dans l'angle opposé de la dent, 2 chainettes, 1 demi-point en tête de la seconde dent ; ce rang forme une espèce de petit picot.

Pour la dentelle n° 15, faites en pied comme pour les précédente, et en tête, 5 chainettes, 1 demi-point dans chaque picot.

2e *rang*. — 1 demi-point sur le 3e point des 5 chainettes du rang précédent.

18. PORTE-NOTES.

A la 2e dent, venir repiquer sur le point du milieu de la 1re dent, puis faire sur ce rang tendu 5 points de feston en prenant son point à cheval sur ledit fil, relancer 3 chainettes, revenir à la naissance de la 1re dent festonnée, et refaire 1 feston mat toujours au crochet.

16. Toilette de promenade. — Robe de drap ou de popeline de laine gris feutre. La première jupe, qui descend à ras de terre, est ornée de cinq rangs de galon Hercule, tout en laine, assorti de nuance à l'étoffe de la robe ; des bandes de même galon, formant bouclette en haut et en bas, traversent en biais les galons droits. Tunique droite relevée sur le côté ; l'ornement de la tunique rappelle celui de la robe, mais les galons ne sont qu'au nombre de deux ; la même disposition se répète à la pèlerine, qui se recroise sur l'épaule à l'instar d'un vrai burnous arabe. Ce modèle porte le cachet de la plus haute nouveauté.

20. COFFRET A ODEUR (FERMÉ).

17. Toilette de visite. — Robe de drap couleur résida

21. TOILETTE DE VILLE.

22. TOILETTE DE VISITE

1872 Maine et Fabiaux imp. Paris N° 52

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

La première jupe est garnie d'un volant plissé sur le devant et monté à gros tuyaux d'orgue; ce volant doit être monté sur une doublure; la jupe proprement dite s'arrête au-dessus et l'encadre. Le bas de cette jupe est orné d'un velours noir de Saint-Étienne qui fait tête à une guipure blanche; le velours est cousu de façon à maintenir les plis et les tuyaux du jupon. La seconde garniture du jupon sur le devant est posée à même l'étoffe, et non rapportée, ce qui grossirait trop. Corsage à basques arrondies sur les côtés, se prolongeant en tunique ample et longue; les plis de cette tunique sont retenus d'un côté par une écharpe de velours noir de Saint-Étienne et par une agrafe de velours de l'autre côté. Chapeau de feutre gris orné de velours noir en biais, faisant torsade derrière et retombant en nœud simplement noué; du nœud de velours ressort une touffe de plumes noires et cerises.

18. Porte-notes. — Modèle de Mme Thorel, 245, rue Saint Denis. — Le fond se brode en soie d'Alger au point de fantaisie grillagé de cordonnet d'or; on pose sur ce fond le motif qui fait relief; ce motif est tout en bois durci. Le porte-notes est à soufflet et se double de satin vert. Le prix de l'objet est de 15 fr. échantillonné, et de 17 fr. avec la soie.

19-20. Coffret à odeur (ouvert et fermé). — Modèle de la maison Thorel. — Ce délicieux petit meuble sera fort apprécié pour cadeaux de jour de l'an. Son prix est fort raisonnable (9 fr. 75).

Le coffre est en bois durci avec appliques de cuirs en relief. L'intérieur se double de satin. Sur le dessus du couvercle se trouve un médaillon, que nous broderons nous-même, pour que le cadeau double de valeur. Un chiffre peut suffire, sur canevas de soie au petit point ou sur satin ou taffetas, ou bien exécuté au passé; un motif de fantaisie sera plus élégant.

Le médaillon tout dessiné et échantillonné, avec les soies nécessaires, coûte 3 fr. 75.

21. Toilette de ville. — Jupe de velours noir, ornée d'un grand volant froncé, large et étoffé. Tunique en popeline d'Irlande, bleue ou grise, illustrée d'une broderie faite en chenille travailleuse; les dessins de soutache ordinaire peuvent servir pour exécuter ce travail, qui demande du soin : il faut coudre sa chenille à points coûtés, et éviter surtout d'affaisser les biais de chenille. Avec la pointe d'une aiguille, on relèvera de temps en temps ces biais, s'ils étaient retenus sous le fil. Corsage à basques fuyantes devant, et à grandes basques carrées derrière. Des nœuds de velours aux manches, au corsage et à la ceinture achèvent l'ensemble de ce costume. Chapeau Rubens bridé de velours noir pour le retroussis, garni en jarretière autour de la calotte du même velours, avec torsade de faille cerise en dessous du retroussis; une touffe de plumes cerises et noires domine le chapeau et fait pied à une longue écharpe de dentelle noire qui retombe jusque sur la basque. — Modèle de Mme Du Riez.

22. Toilette de visite. — Robe canaleu à rayures de deux tons, dont l'une en satin et l'autre en velours. La jupe est ornée de trois volants étagés; le premier volant mesure 35 centimètres de hauteur, le second 30 centimètres, et le dernier 20 centimètres.

Ces volants, pris dans le biais de l'étoffe, sont plissés avec tête. La tunique forme pouf assez court, retenu par un flot de rubans de faille gris de deux tons. Mantille de même étoffe, richement illustrée sur le devant de feuilles brodées en soutache. Les dents du tour sont agrémentées de deux rangs de soutache, et terminées par un effilé en soie floche des deux tons de gris de la robe. Chapeau pouf en satin gris, bien assorti au ton de la robe, avec touffe de roses thé et de boutons d'or sur le sommet. — Modèle de Mme Du Riez, 8, rue Halévy.

23. Sortie de bal et de théâtre. — Sortie de bal en vigogne blanche, agrémentée de broderie et soutache en soie gris perle et or; les parements de la bordure et le cœur des fleurettes sont en or; les brindilles et les corolles des fleurettes en soie gris perle. La sortie de bal est bordée de fourrure en renard argenté et doublée de satin cerise. Voile de tulle illusion. — Modèle de Mme Du Riez.

23. SORTIE DE BAL ET DE THÉATRE. — Modèle de Mme Du Riez.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de promenade. — Robe de faille naccarat clair ornée d'un volant dentelé posé de façon à laisser voir la jupe en dessous; polonaise en drap gris clair ornée de brandebourgs avec olives posées sur le devant, et le fermant en redingote; les lés du devant se recroisent sur ceux de derrière et forment draperie; chapeau de velours naccarat orné d'un panache de plumes assorties, mélangées à des plumes noires et d'une barbe de dentelle noire retenue par une agrafe de jais retombant sur le chignon.

Costume de petite fille. — Robe unie en velours bleu Louise, un peu soutenu. Pardessus en drap velours blanc; la jupe, qui est dentelée, se ferme en redingote par une double rangée de boutons de velours; la manche, qui figure un peu celle du dolman, revient au milieu du dos, où elle forme pèlerine, mais là elle s'entr'ouvre et se fronce un peu, et est retenue par une ceinture romaine, à fond blanc aux rayures variées, terminée par un riche effilé.

Toilette d'intérieur. — Robe de vigogne havane claire; la jupe, tombe à ras de terre, est ornée d'un volant plissé à plis plats, tenus en tête par un large biais de même étoffe, et tissée en même temps d'une nuance plus claire. A la tunique, qui est droite et s'entr'ouvre sur le devant, est répété le même ornement, ainsi qu'aux basques qui sont arrondies; de gros boutons de velours marron posés sur les bandes claires forment contraste et produisent bon effet; pouf de blonde blanche et de velours bleu.

E. SOUSY.

COURRIER DE LA MODE

Nous touchons pour ainsi dire au jour de l'an, et ce courrier de modes est le dernier qui sera daté de 1872. Quoi vous souhaiter, chères lectrices?... Tout ce qui vous touche au cœur, qui peut vous être utile et agréable; le bonheur et la santé de tous les vôtres. Il nous semble que, causant avec vous chaque semaine, nous ne pouvons être la première venue, et que nous sommes une amie inconnue, tout empressée, croyez-le bien, à vous rendre tous les services que vous pourrez réclamer de notre influence et de notre situation.

Par ce temps de jour de l'an et d'étrennes, les modes nouvelles font relâche pour quelques jours. On s'occupe de bonbons, de fleurs, de coffrets, de bijoux et de joujoux. Puis ensuite commenceront les visites de nouvelle année. Comment s'habiller, nous dira-t-on?... En robe à traîne ou en costume court?... La robe à traîne est plus exclusivement réservée aux toilettes de dîner, de soirée ou de réception. Le costume court, c'est-à-dire le costume touchant terre, est affecté de préférence aux toilettes de ville, d'autant mieux qu'on peut le faire aussi élégant et aussi luxueux qu'on le désire.

Après la solennité des étrennes, les réceptions vont commencer dans le grand monde.

Mme la comtesse A. de Moustier a choisi le vendredi pour son soir de réception. Son salon est un de ceux où il se fait à Paris de la meilleure musique.

Mme la duchesse de Hamilton, née princesse de Bade, est rentrée dans son hôtel de la rue Saint-Dominique. Mme la duchesse de Valentinois, sa fille, est en ce moment auprès d'elle.

Il y a eu la semaine dernière une très-brillante soirée littéraire chez M. Camille Doucet, l'aimable académicien. L'élite du monde de l'ancienne cour et une foule de notabilités artistiques et littéraires se pressaient dans les salons de l'auteur des *Ennemis de la maison*.

Les bals vont aussi commencer. Causons donc des toilettes de bal qui ne s'organisent pas du jour au lendemain, si l'on désire qu'elles soient élégantes. La toilette de bal pour jeune femme et jeune fille n'exige que de la fraîcheur et du goût. Avec de la tarlatane, pas plus, de la gaze de Chambéry, du foulard et du crêpe de Chine, on obtient de ravissantes toilettes. Plus l'étoffe est vaporeuse, plus c'est doux et poétique. Une jeune femme jolie et élancée doit laisser la robe de velours aux femmes d'un certain âge.

Quelques toilettes de tarlatane se garnissent de grosses ruches découpées, soit rose, bleu, mais ou alternent avec des ruches de tarlatane blanche découpée : c'est très-mousseux. On panache aussi les ruches de blanc et de couleur. C'est un ornement simple et peu coûteux que ces ruches : il produit beaucoup d'effet. On met trois ou quatre jupes de tarlatane l'une sur l'autre, attachées avec des écharpes de crêpe de Chine frangées ou de faille. Il y a quatre écharpes qui s'enlacent et qui relèvent sur les côtés les tuniques d'une façon originale. Quand on ne veut pas dépenser d'argent, on met quatre écharpes de tarlatane, deux blanches et deux de couleur. On fait aussi des toilettes de tarlatane avec des tuyautés plissés disposés en petits volants : c'est plus simple et moins froufrou que les ruches. En outre de la tarlatane unie, il y a de la tarlatane parsemée de fleurettes de couleur : c'est plus jeune femme que jeune fille. On porte peu de guirlandes de fleurs en ce moment, en raison des coiffures volumineuses en cheveux. Les peignes d'écaille ont la vogue sur les peignes de bijouterie. Il y a des peignes nouveaux, tels que peignes girafe, peignes catalans, peignes diadème, peignes Isabeau, peignes Anne d'Autriche, peignes Fontanges, peignes grecs. Le peigne girafe, le peigne catalan et le peigne Isabeau sont très-hauts. On dirait de deux peignes superposés l'un sur l'autre. Il faut savoir se coiffer avec ces peignes *girafe* et *catalan*, sans quoi on paraît toute grotesque et toute disgracieuse. Les chignons ne traînent plus sur le dos, et les cheveux dégagent tout à fait la nuque. Ils n'en sont que plus élevés à partir du front. C'est une véritable pyramide de coques gonflées, de crêpés et de boucles légères. Les cheveux sont relevés de chaque côté des tempes. On place dans les cheveux une fleur détachée, un nœud de ruban ou de velours, un bijou, une plume, une aigrette. Les couronnes de fleurs conviennent aux dames d'un certain âge, qui n'aiment pas à changer leur coiffure, et qui la complètent avec une barbe de dentelle.

Nous avons vu dernièrement, dans un salon, une charmante femme, dont le mari est banquier au Caire, qui portait une toilette princière d'une simplicité fastueuse, car elle avait sur une robe de taffetas vert lumière une jupe de dentelle d'Angleterre de vingt-cinq mille francs. Le corsage était tout recouvert de dentelle, avec épaulettes Louis XV en dentelle. Dans ses cheveux blonds, très-relevés et gonflés de coques et de boucles, elle avait tout simplement une branche de camélias blancs naturels et trois paquerettes de diamants. Au cou, un collier de diamants, évalué cent mille francs.

A côté de telles toilettes il n'y a pas de luttes possibles, à moins qu'on n'ait des millions, si ce n'est une simplicité de bon goût. Rien n'est distingué, à notre avis, comme le crêpe lisse blanc sur du poult de soie blanc. C'est une véritable toilette poudrée, qui sied aussi bien aux femmes blondes qu'aux femmes brunes. Citons une robe en poult de soie blanc avec tablier composé de plissés de crêpe lisse surmonté d'un rouleau de satin blanc, sur lesquels sont froncés légèrement des volants de malines. Les plissés du tablier se terminent de chaque côté avec des jabots de malines et de satin blanc. C'est très-nouveau et très-riche. Une traîne de poult de soie blanc est bordée de mêmes plissés de crêpe lisse et de mêmes plissés de malines, avec rouleaux et nœuds de satin blanc. Fleurissons cette toilette blanche de fleurs d'oranger, et nous aurons une toilette de mariée. On peut remplacer les rouleaux et les nœuds de satin blanc par du satin de couleur. Ce qui se porte beaucoup en ce moment, ce sont des écharpes de fleurs qu'on pose en sautoir sur le corsage, à la façon de Mlle de la Vallière, dans les tableaux de Versailles, et qui viennent du côté gauche relever la jupe à la hauteur des hanches ; c'est très-grande dame, et les écharpes de fleurs conviennent aux femmes élancées et bien faites.

Après le jour de l'an, nous vous en dirons bien d'autres.

Vte DE RENNEVILLE.

UNE VISITE CHEZ SIRAUDIN

17, RUE DE LA PAIX

Siraudin a le don de créer, chaque année, le bonbon à la mode ; il n'a eu garde cette fois de manquer à cette douce coutume. Il a cherché au fond des alambics parfumés d'ambroisie une formule encore inconnue, et le bonbon de 1873 est né. Il s'appelle le *préféré*. Dans la composition du *préféré*, Siraudin s'est surpassé lui-même. Ses bonbons nouveaux sont encore supérieurs à leurs devanciers, les ganaches, les éphémères, etc., dont la réputation est pourtant européenne : voilà pourquoi ils sont les *préférés*. C'est une de ces choses exquises, délicates et suaves, que l'on savoure avec ravissement, qui vous font monter le sourire et la fraîcheur aux lèvres, et qui laissent après elles, dans la bouche, comme une traînée de parfums.

Il fallait préparer à ces *préférés* un nid digne de les abriter. C'est à la charmante directrice de la maison Siraudin que cette tâche était naturellement confiée. Grâce à elle, les *préférés* reposent dans des boîtes, dans des coffrets, dans des coussins, dans des poufs en cachemire de l'Inde et en cachemire oriental brodé d'or.

Un caprice savant, une imagination d'artiste et des doigts de fée ont créé ces écrins qui seront la grande attraction du nouvel an. Il y en a de toutes formes et de toutes grandeurs. Voici un tabouret : ce tabouret se fend et vous avez une bonbonnière. Voilà un coussin : ce coussin s'entr'ouvre et il s'en échappe une nichée de bonbons. Le cachemire, un cachemire authentique, tissé du poil des chèvres thibétaines, employé sans mélange, recouvre ces fantaisies de ses dessins plus fantaisistes encore, de ses fleurs étranges, de ses arabesques bizarres, de ses couleurs ardentes comme le soleil de l'Inde, et dont les artistes d'Orient gardent le secret. Tous les dessins des boîtes rondes, carrées ou ovales, ont été faits à l'avance dans les Indes mêmes ; aussi le cachemire qui recouvre chaque boîte offre-t-il un tout complet, un ensemble harmonieux. L'intérieur est capitonné de soie : pouvait-on offrir un plus doux nid à ces *préférés* si doux!

JEANNE DE BEAULIEU.

LES MENUS DE LA SAISON

Décembre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE
Consommé aux œufs pochés.

POISSON
Moules en coquilles au gratin.

RELEVÉ
Côtelettes de veau piquées à la chicorée cuite.

ENTRÉES
Poulets au chasseur.
Salade d'écrevisses à la gelée.

RÔT
Selle de chevreuil rôti.

ENTREMETS
Fonds d'artichaut au velouté.
Timbale de nouilles à la vanille.

J'ai dit la semaine dernière comment se préparent promptement les marrons glacés. C'est aujourd'hui le jour des *biscuits de marrons*, excellent emploi des blancs d'œufs.

Biscuits de marrons. — Cuire à l'eau cinquante beaux marrons ; les éplucher et les pétrir avec une demi-livre de sucre en poudre et une douzaine de blancs d'œufs. La pâte étant bien formée, la dresser sur des feuilles de papier blanc en biscuits ronds ou longs, et les cuire à feux doux, en leur laissant prendre belle couleur. N'enlever les biscuits de dessus le papier que lorsqu'ils sont froids.

LE BARON BRISSE.

LA JUNON

I

COMMENT NOUS FUT RACONTÉE CETTE HISTOIRE

Vous souvient-il de ce jour où nous étions tous les deux en mer, pêchant la crevette, à bord de *la Junon*, cette fine et leste barque, qui louvoie presque quotidiennement sur notre chère côte villervillaise?

Ce ne sont point des fillettes de quinze ans qui composent son équipage, ainsi qu'il est chanté dans la vieille ronde normande. Elle n'a, comme le prétend la susdite ronde, ni voiles en dentelles, ni mâts en diamants, ni cordages en beaux rubans, rien de merveilleux enfin, ni même de coquet. Non, c'est une simple et bonne barque, fière au flot, docile au vent, éprouvée par plus d'une bourrasque et que montent quatre vieux loups de mer, surnommés dans le pays : « Les quatre anciens de *la Junon*. »

Ces modestes Jupiters ont été jadis de rudes et pimpants matelots, orgueilleux d'avoir versé leur sang pour la France. Au retour du service, voilà de cela près de quarante ans, ils sont redevenus pêcheurs. Mais quels pêcheurs! Dans tous les cabarets de la côte, on vous racontera leurs curieuses et franches histoires.

Puis, l'âge a sonné pour eux l'heure de la retraite, plus moyen d'aller au large. Mais renoncer à la mer... jamais!

Le plus riche a donc acheté une barque, *la Junon*. Il s'est associé ses trois camarades et, chaque jour, hormis, hélas! par les gros temps, ils s'en vont faire leur petite *pêque*, non point par ambition d'argent, mais par amour de l'art... et de l'eau salée.

C'est vraiment plaisir de les voir ensemble, toujours ensemble, ni plus ni moins que les quatre fils Aymon, soit qu'ils descendent d'un pas grave et lent l'escarpement caillouteux qui mène à la grève, soit qu'ils remontent, chargés de mannes, de poissons, de filets avariés ou de vieux cordages, presque toujours le patron ne portant rien, comme le quatrième officier de Malbrough ; soit encore qu'ils travaillent à haler *la Junon* sur le galet, lorsqu'il vente par trop fort du nord-est, ou bien qu'ils la remettent à flot quand revient l'accalmie.

Mais, je ne saurais trop le répéter : ensemble, toujours ensemble. Grand fut notre étonnement lorsque, flânant sur la grève, nous vîmes apparaître au tour du chemin deux seulement des quatre anciens de *la Junon*, deux de nos quatre inséparables.

A savoir : Pierre Guillou, surnommé Niguenague, l'un des matelots, et le patron, Jean Tranchelevent, dit Jean-le-Coq, sans doute parce qu'il avait été le plus fameux de toute la côte.

Quant au matelot Niguenague, ce sobriquet lui venait de ce qu'il était bègue.

— Comment ! m'écriai-je après un salut amical ; comment ! vous n'êtes que deux ce matin? Où diable sont les autres?

— Ne m'en parlez point, répliqua le Coq, c'était hier fête au pays et ces deux vieux *guenons-là* (disons en passant que ce mot *vieux guenons* est, à Villerville, la plus formidable de toutes les injures), ces deux vieux guenons-là ne veulent pas déloger leur barque au soleil.

— Et vous vous risquez nonobstant à la pêche?

— Ce sera plus rude ; mais enfin pas moyen de les avoir ou de les remplacer.

— Voulez-vous que je vous propose deux remplaçants, moi?

— Lesquels donc?

— Auguste Blanche et Charles Deslys.

— Ah! c'est ça qui sera fameux!

— Nous accepterez-vous comme matelots, papa Jean Tranchelevent?

— De grand cœur!

— Embarque!

Quelques minutes plus tard, *la Junon* démarrait.

Par malheur, il ne faisait aucun brin de vent; force nous fut d'attendre la brise.

Le premier quart d'heure se passa à parler de choses et d'autres, tandis que sur votre album vous croquiez nos deux compagnons de pêche.

C'étaient de rudes et francs matelots, à taille un peu voûtée, aux membres trapus et robustes, au visage hâlé par l'air du salin, au regard clair, à la physionomie narquoise, deux vieux tritons normands.

La brise, cependant, ne venait pas, l'ennui commençait à venir.

— Père Jean, dis-je tout à coup, racontez donc une histoire!

— Bah! fit-il, vous les connaissez toutes, mes histoires... depuis celles de mon voyage sur la mer Bleue jusqu'à ma pêche aux Sirènes. Gueux de vent, va! nous voici ici de faction, immobiles et muets, ni plus ni moins que ces deux douaniers que voici là-bas perchés sur la dune.

— A propos de douaniers, repris-je au hasard, est-ce que dans votre jeune temps, patron, vous n'avez pas fait de contrebande?

— Chut! se prit-il à sourire d'une étrange façon, chut! faut pas parler de ces choses-là.

Et, tout en continuant de regarder les uniformes verts, il leur faisait de loin comme une vieille grimace maligne.

D'un autre côté, Niguenague clignait de l'œil pour me dire :

— Il en sait gros là dessus... Tâchez donc qu'il parle!

Je vous laisse à penser si nous insistâmes.

Le vieux contrebandier résista longtemps.

— Je ne me souviens plus, répétait-il, c'est par trop ancien.

— Raison de plus, il y a prescription..... Allez toujours!

Il se décida enfin, et, tandis que nous attendions que le vent gonflât la voile, voici quel fut à peu près son récit :

II

IL FAUT RENDRE A CÉSAR...

C'était aux environs de 1817 ou 1818. Tout ce que je me rappelle au juste, c'est qu'il n'y avait pas bien longtemps que j'étais revenu du service, comme tant d'autres, et que cette année-là fut des plus mauvaises pour la pêche. Il semblait qu'avec l'empereur tout le poisson eût disparu... Faut pas sourire, messieurs, c'est positif.

Ajoutez à cela un rude hiver et toute une kyrielle de gros temps comme on n'en voit plus.

Notre famille, pour sa part, avait perdu deux barques, et dans la seconde mon pauvre père...

Un fameux pêcheur, celui-là, un brave et digne homme!

Il venait de me laisser, pour tout héritage, une douzaine de frères et de sœurs, trop jeunes encore pour gagner leur pain.

Quant à ma mère, — une sainte femme, — elle était encore si désolée, qu'on ne pouvait guère compter sur elle.

Heureusement que j'étais là, moi... et que je travaillais ferme pour nourrir toute la maisonnée.

C'était mon devoir, c'était mon bonheur; car faut dire que j'adorais ma mère, et que pour les pauvres petits j'avais les entrailles d'un vrai frère aîné, c'est-à-dire d'un second père.

Mais que voulez-vous? plus de barques et pas de poissons!

Je m'étais cependant enrôlé à bord d'un bateau à nous; j'allais quand même à la mer, et si je n'en rapportais pas assez pour rassasier tous les chers petits êtres qui m'attendaient, je leur abandonnais ma part.

Puis, je les prenais tour à tour sur mes genoux, et, pour les consoler, je les embrassais en pleurant de désespoir et de rage de ne pouvoir faire mieux.

Ça en arriva au point qu'un jour à Honfleur, chez mon ancien capitaine, qui avait donné sa démission pour se retirer là, je lui dis :

— Il ne me reste plus qu'une ressource, voyez-vous... c'est d'écouter certaines propositions... c'est de me livrer à la contrebande.

Dans ce temps-là, il est bon que vous le sachiez, la contrebande était très-active, très-bien organisée sur notre côte. Mieux que personne, je connaissais les endroits de débarquement, les repaires dans les campagnes et bien d'autres dont je ne soufflais mot, mais sans vouloir m'affilier à la bande, car je savais bien que, pour deux ou trois bons garçons qui s'y étaient fourvoyés, la plus grande partie ne se composait guère que des plus mauvais gars de la contrée; grand merci de la compagnie!

D'ailleurs, je n'ai jamais aimé que ce qui se fait franchement, en plein soleil.

Aussi, ne fus-je nullement étonné, lorsque le capitaine me répondit :

— Pas de ça, Jean; vire de bord, tu fais mauvaise route.

— Mais la misère! me récriai-je.

— Mais la loi! interrompit le digne capitaine.

— La loi des hommes, c'est possible... mais non point la loi de Dieu!

— Tu te trompes, Jean; Dieu a dit : « Il faut rendre à César ce qui appartient à César. » Or, César, c'est l'État, c'est le Domaine.

— Pardon, capitaine... je ne savais point.

Il venait de me glisser un napoléon dans la main.

Je m'en retournai, raffermi dans le devoir, et durant tout un mois je tins bon.

Mais, outre que notre détresse allait toujours croissant, d'autres tentatives me poussaient au mal.

D'abord et d'une, nous avions à Villerville un certain brigadier de douanes, nommé Jacquelin, qui m'en voulait de ce que j'avais parfois aidé quelques pauvres diables à lui glisser des mains; depuis lors, il semblait chercher toutes les occasions de me pousser à bout.

En second lieu, ce méchant Jacquelin avait une nièce.

Ah! messieurs, jolie fille! gracieuse et fine comme une corvette et toujours gréée ni plus ni moins qu'en un jour de fête. De grands yeux bleus, des cheveux d'or, et quand ses rouges lèvres laissaient entrevoir ses blanches dents, un sourire qui vous mettait le cœur tout en joie.

Elle avait de plus un nom charmant, un nom qui ne se donne, je crois, que dans notre village : elle s'appelait Rosier... Lorsqu'on se complaisait à la fixer, il vous semblait éclore tout à l'entour d'elle comme un vrai buisson de roses.

Bref, je l'aimais.

Cet amour remontait même au temps de notre enfance. Nous avions été élevés porte à porte, Rosier et moi; déjà nous nous chérissions étant tout petits. Sans cesse, on nous rencontrait tous les deux dans les prés, dans les bois, sur les grèves... toujours jouant ensemble en nous donnant la main. En grandissant, cette amitié-là n'avait fait que croître. Lorsque j'étais parti au service, j'avais dit à Rosier : « M'attendras-tu? » Rosier m'avait répondu : « Ne crains rien et comporte-toi bravement, ta femme t'espère. » C'était donc entre nous comme qui dirait les fiançailles.

Le jour du retour, elle m'attendait au bas du chemin de la dune. Dès le soir même, je me présentai devant le brigadier Jacquelin qui, précisément, se trouvait de faction sur la grève, et tout franchement je lui dis :

— Voulez-vous de moi pour neveu?

Il me refusa sous prétexte que j'étais pauvre, qu'il était riche et Rosier son héritière.

Mais je ne me découragеai pas pour si peu.

— J'ai de bons bras, que je me dis, du cœur à la besogne et du talent dans mon métier; il ne s'agit que de faire fortune!

Rosier pensa de même et me serrant la main :

— Courage, mon Jean! murmura-t-elle, patience et courage!

Hélas! ce fut à quelque temps de là qu'advinrent les gros temps, la perdition de deux barques et la mort de mon père.

J'avais trop de frères et de sœurs à nourrir maintenant et je n'étais plus en droit de songer au mariage.

Rosier, ma chère Rosier, me consolait toujours du regard, et parfois même de sa douce voix me disait :

— N'aie donc pas peur, puisque je t'ai promis de n'être jamais qu'à toi!

Un soir, cependant, je me trouvais si malheureux qu'il me sembla que j'allais mourir si je ne devenais le mari de Rosier :

J'eus l'audace d'affronter une seconde fois le terrible brigadier Jacquelin.

Pour surcroît de guignon, c'était précisément l'époque où, par bonté d'âme envers d'anciens amis, je lui avais fait manquer une prise importante.

— Jamais! me répondit-il, jamais, contrebandier!

Ça n'était pas vrai, messieurs, ça n'était pas encore vrai, je vous le jure!

Aussi, je ne pus me défendre d'un premier mouvement de colère, le Jacquelin eut beau se rebiffer, se rengorger superbement dans sa carapace verte, je le renvoyai bel et bien monter sa faction au poste de tous les diables.

Il s'en vengea en défendant à sa nièce de me reparler désormais, de me regarder, de même entr'ouvrir celle des fenêtres de sa maison qui donnait en face de la nôtre. Une tyrannie complète, quoi... une vraie quarantaine.

Mais attendez, ce n'est pas tout.

(La suite au prochain numéro.)

CHARLES DESLYS.

LE LIVRE DE PATISSERIE

J'ai annoncé dimanche dernier la mise en vente par la maison Hachette du *Livre de pâtisserie*, de J. Gouffé, le roi du four.

Je dis le roi, car de l'avis de ses confrères, nul de nos jours ne peut loyalement lui disputer le premier rang dans cet art du pâtissier si agréable aux gourmands et encore plus aux gourmets.

Gouffé m'a fait manger de si bonnes tartes aux pommes, etc., etc., etc., qu'il me serait impossible de dire tout le bien que je pense et de lui et de son livre. Je préfère donner encore un extrait de ce bel et utile ouvrage, et des spécimens des dessins dont il est orné. Le *Livre de Pâtisserie* forme un magnifique volume enrichi de 10 planches chromolithographiques et de 137 gravures sur bois représentant toutes les variétés de desserts connus et inconnus. C'est un véritable trésor dans lequel la maîtresse de maison, qui tient à honneur de satisfaire ses convives, puisera à pleines mains une foule de recettes qui lui procureront gloire et profit.

LE BARON BRISSE.

POMMES AU RIZ

Ayez 12 moyennes pommes de Calville, videz-les avec un vide-pommes, tournez-les de la grosseur de 4 centimètres, faites cuire dans du sirop à 20 degrés.

Blanchissez 250 grammes de riz, faites-le cuire avec 8 décilitres de lait et 25 grammes de sucre en poudre.

Le riz cuit, faites un fond de riz dans le plat, dressez les pommes en rond et mettez de la marmelade d'abricots dans le trou de chaque pomme; remplissez le milieu de riz.

Mettez 4 pommes sur les 7, remplissez le trou avec du riz, posez une pomme dessus.

Ayez de belles cerises confites bien égouttées; posez-en une sur chaque pomme.

Faites des feuilles avec de l'angélique confite et posez-les par deux et par trois entre les pommes.

Faites des boules de riz de 2 centimètres de grosseur, aplatissez-les légèrement pour faire tenir une cerise sur chaque boule; placez ces boules dans le fond du plat, autour des pommes, avec une feuille d'angélique entre chaque pomme.

Ayez la cuisson des pommes que vous aurez passée au tamis, réduite à 32 degrés; saucez légèrement les pommes avec le sirop et servez. On ne doit mettre le sirop qu'au moment de servir.

On fait ces pommes au riz dans des croustades de riz que l'on prépare séparément. Ces croustades doivent être de la même grandeur que le fond du plat, avoir 4 centimètres de hauteur et être très-évasées.

On sert aussi les pommes au riz dans des casseroles d'argent pour les jours ordinaires.

MACÉDOINE DE FRUITS

Macédoine de fruits du printemps. — 200 grammes de fraises, 200 gr. de framboises, 200 gr. de groseilles blanches, 200 gr. de cerises, 300 gr. de poires de la Madeleine, 300 gr. de raisin blanc. Épluchez tous les fruits avec soin.

Otez les noyaux des cerises, coupez les poires en huit mor-

eaux; faites-les cuire dans du sirop à 200 degrés, égouttez et laissez refroidir.

Faites fondre 7 décilitres de couenne clarifiée; ajoutez 7 décilitres de sirop à 30 degrés, dans lequel vous aurez fait infuser deux gousses de vanille; passez le sirop; ajoutez la colle.

Mettez un moule d'entremets à cylindre dans de la glace pilée, étendez dans le fond du moule 4 centimètre de gelée. Rangez les fruits sur la gelée; sitôt qu'elle est prise, recouvrez de 1 centimètre de gelée, remettez du fruit, et ainsi de suite jusqu'à ce que le moule soit plein à 1 centimètre du bord.

Laissez prendre, puis remplissez le moule à ras.

Cela fait, on recouvre avec un plafond sur lequel on met de la glace pilée. Deux heures après, on peut démouler et servir.

Pour les *macédoines d'été*, on emploie raisin noir et blanc, pêches, abricots, cerises, fraises, et généralement tous les fruits que donne la saison.

Les *macédoines d'hiver* se garnissent avec pommes de Calville, poires de Saint-Germain (ces fruits se parent en gousses et se font cuire dans du sirop), oranges, ananas, fruits confits tels qu'abricots, prunes de reine Claude, mirabelles, chinois verts, cerises. On remplace aussi la vanille par le vin de Champagne, le kirsch, le maraschin, l'anisette, etc., etc. A. GOUFFÉ.

POMMES AU RIZ. — (Extrait du *Livre de Pâtisserie.*)

MACÉDOINE DE FRUITS. — (Extrait du *Livre de Pâtisserie.*)

REVUE INDUSTRIELLE

Un grand nombre de nos abonnées nous prient de leur indiquer le prix, et surtout l'adresse exacte du dépôt général de la *Brunisseuse-Léon*. Nous nous empressons de souscrire à ce désir.

Le prix du pot est : 5 fr. en port dû, et pour 3 pots, le prix de chaque pot, rendu *franco*, n'est que de 4 fr. 60. Quant à l'adresse, la voici : Mme GÉRARD, cours des Brosses, 1, à Lyon.

LETTRE D'UNE AMIE

Voici la dernière lettre que je vous écrirai cette année. Permettez-moi, suivant le vieil usage, de déposer à vos pieds mes hommages et mes souhaits de fin d'année. Puissiez-vous voir tous vos désirs accomplis, et riche, entourée de parents et d'amis qui vous chérissent, qu'il soit donné à chacune de vous de posséder l'aimable philosophie qui fait trouver le bonheur dans la situation où Dieu nous a placées.

Un des moyens d'assurer le bonheur de son existence consiste à en diriger toutes les actions avec ordre et entendement. Vous êtes le ministre des finances du petit royaume que vous gouvernez; vous devez tout d'abord vous préoccuper de faire de bons achats qui profitent au budget de la famille et qui deviennent, par l'usage, un bon placement.

Durant ces derniers jours, s'il faut en croire les apparences, ce placement est fait un peu à fonds perdus. On entend tout le monde dire, moitié riant, moitié triste: « Oh! les étrennes, quelle terrible échéance! J'ai beaucoup à donner et peu à recevoir. Comment faire pour m'en tirer à peu de frais? » Je crois qu'ici l'économie serait une chose mal entendue. On donne pour faire plaisir : c'est le seul moment de l'année où l'on ne doive pas regarder à la dépense. Pour une dépense minime, en somme, quelle riche moisson de reconnaissance ne nous préparons-nous pas!

Si vous avez choisi pour étrennes un joli sachet à mouchoirs, il sera juste qu'il ne soit pas donné vide de toute offrande, et je crois que s'il contenait soit un mouchoir riche, soit une douzaine de mouchoirs de fil de main de la Cie *Irlandaise*, rue Tronchet, n° 36, il serait encore mieux accueilli.

Une des maisons où nous trouverons le plus de ressources pour nous fixer dans nos emplettes, c'est à coup sûr la maison E. Halbout, boulevard Poissonnière, n° 23. Cette maison est une vraie bonbonnière. Comme le chapeau de Robert Houdin, le contenu a l'air plus grand que le contenant. Vous y trouvez tous les articles de papeterie réunis, c'est-à-dire les mille fantaisies que tiennent maintenant les grands papetiers : maroquinerie fine, porte-monnaie de tous genres, bronzes d'art, encriers, presse-papier, porte-plumes et coupe-papier, porte-mine en ivoire, argent, aluminium et même en or. Quand ce ne serait que pour admirer, croyez-moi, allez rendre visite à cette ravissante maison.

Occupons-nous aussi des choses sérieuses, et pensons à rendre visite à Mme Billard, 4, rue Tronchet. N'allez pas croire que vous y trouverez un corset tout fait à votre taille, non; ce n'est que dans les maisons secondaires qui ont un type pour chaque grosseur que l'on opère ainsi; mais chez Mme Billard, il faut commander son corset, et au soin qui y sera apporté, à l'aisance qu'il donnera à toute votre personne, au développement de la respiration qu'il vous procurera, vous reconnaîtrez qu'il vaut mieux attendre quelques jours la livraison de cet objet et l'avoir de chez Mme Billard. Mais si les mauvais corsets vous ont donné un mauvais estomac, recourez alors au *vin de Dubrac*, prenez-en un verre avant chaque repas, et, croyez-moi, le malaise disparaîtra au bout de peu de temps, car ce vin au quina titré et au fer soluble habilement mélangés, est un des meilleurs vins antianémiques connus.

E. BOUGY

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Beauvais s'honore à juste titre de la valeur de Jeanne Hachette; Orléans, de celle de Jeanne d'Arc.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 17, QUAI VOLTAIRE

AVIS IMPORTANT

Le numéro de ce jour termine la première année de la *Revue de la Mode*. Celles de nos abonnées dont l'engagement finit le 31 décembre, et qui voudront bien nous continuer leur concours, sont priées de nous envoyer de suite le montant de leur nouvelle souscription, afin de n'éprouver aucun retard dans la réception du journal.

Le mode de réabonnement le plus simple et le plus sûr est l'envoi d'un mandat de poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris. (Voir, sur la couverture, le tarif des abonnements pour Paris, les départements et l'étranger.)

Les lettres d'encouragement que nous recevons chaque jour nous engagent à persévérer dans la voie que nous avons suivie, et nous prouvent que nos efforts sont appréciés de nos lectrices. Nous tiendrons compte des observations qu'on voudra bien nous soumettre, et nous y ferons droit dans la limite du possible : améliorer sans cesse, telle est notre devise.

L'un des prochains numéros contiendra le titre et la table des matières de l'année 1872, ce qui permettra à nos lectrices de réunir en un beau volume de bibliothèque nos 52 numéros avec leurs suppléments.

Toutes nos abonnées recevront, dans le courant de janvier, à titre de prime gratuite, une magnifique planche de

TAPISSERIE IMPRIMÉE EN COULEUR.

PETITE CORRESPONDANCE

A Ecos. — Merci pour le témoignage de satisfaction et pour la propagande; oui pour les chiffres. La couleur prune de Monsieur, le bleu de l'Inde, le grenat clair, conviendraient admirablement et s'harmoniseraient à merveille à la toilette.

Mme *N. L. B.* a dû recevoir le second patron; nous sommes quittes.

Mme *veuve Vil.* — Adressez-vous directement à notre dessinateur, M. L'Evêque, 60, passage Choiseul; il vous renseignera et sur les prix de dessins et sur les grosseurs de soutache.

Mme *E. L.* — Pour vous aider, il faudrait connaître la grandeur, la forme; le plus joli est celui de drap avec larges appliques de drap de couleur. Nous en donnerons un dessin.

Des montagnes du Morvand. — Bonne note est prise de vos souhaits; on fera tout son possible pour les satisfaire. Le meilleur moyen est l'emploi de l'esprit-de-vin, la couleur n'est jamais altérée par son emploi.

Marie. — Demander de la terre pourrie chez les marchands de couleur; chez Mme Herst, vous trouverez pour le prix désigné. Quant aux cheveux, je connais qui vous ferait cela à bon compte, mais c'est un homme non établi; envoyez, si vous voulez, les objets au journal et je me chargerai de votre commission.

Dans le but d'être agréable, vous avez réussi, belle enfant, au delà peut-être de vos espérances. Merci, vos œuvres paraîtront; le patron est bien classique, bien connu; empruntez un vêtement à une amie, et copiez; songez comme nous avons peu de place pour donner des nouveautés. Patience pour le reste.

Mme *A. F., mat. à F.* — Vous avez eu ce patron déjà dans les numéros précédents.